

Il peut être mis dans la même enveloppe deux cartes portant un même nom ou des noms différents, sans augmentation de port.

Sous bandes, les cartes de visite sont assujetties à un port de 2 centimes par exemplaire du poids de 5 grammes et au-dessous. (Art. 9 de la loi du 24 août 1871.)

Les bandes doivent être mobiles et ne pas dépasser, en largeur, le tiers de la surface de la carte; autrement celle-ci est considérée comme expédite sous enveloppe ouverte, et taxée au triple de l'insuffisance de son affranchissement. (Art. 6 et 8 de la loi du 25 juin 1856.)

L'adresse du destinataire doit toujours être inscrite sur la bande.

Les cartes de visite peuvent être écrites à la main, mais elles ne doivent contenir que le nom, qualité et adresse de l'expéditeur. Toute autre mention, manuscrite ou imprimée, constitue une contravention qui rend son auteur passible d'une amende de 150 à 300 francs. (Art. 9 de la loi du 25 juin 1856.)

Les photographies cartes de visite peuvent être expédites aux mêmes conditions que les cartes de visites ordinaires.

Le Directeur général des Postes,  
A. LIBON.

### Académie des sciences.

Séance du lundi 15 décembre 1873.

PRÉSIDENCE DE M. DE QUATREFRÈRES.  
Nouvelle discussion entre M. Pasteur et M. Trécul à propos des germes contenus dans la bière.

Dans l'exposition du procédé que M. Pasteur vient de faire connaître pour la préparation d'une bière inaltérable, l'illustre chimiste avait été amené à examiner la nature et les propriétés des organismes microscopiques qui donnent naissance aux altérations, aux maladies de la bière, et il avait, incidemment, signalé l'impossibilité de la métamorphose du *penicillium* ou moisissure ordinaire en cellule de levure de bière. M. Trécul avait ensuite maintenu l'exactitude de ses anciennes assertions touchant la possibilité de cette métamorphose. Aujourd'hui M. Pasteur fait connaître de nouvelles expériences par lesquelles il montre les causes d'erreur qu'il fait illusion à M. Trécul. Selon lui, non-seulement le *penicillium*, mais encore aucun autre organisme microscopique n'est susceptible de se métamorphoser. Chacun de ces organismes, dont les germes flottent invisibles dans l'air, a son individualité propre et des caractères spécifiques nullement susceptibles de transmutation. La doctrine de la variabilité des espèces n'est pas plus vraie pour les êtres inférieurs que pour les êtres supérieurs. Telle est, du moins, la conclusion que M. Pasteur soutient.

### Faits Divers

On étudie en ce moment à l'administration des postes une transformation complète du service des recettes dans les départements. Cinquante nouvelles recettes de 4<sup>e</sup> classe seraient créées; tous les bureaux de distribution actuellement existants, au nombre de 1280 seraient convertis en recettes simples de 4<sup>e</sup> classe. Enfin le traitement minimum des receveurs de 3<sup>e</sup> classe serait élevé de 800 à 1,000 francs. Cette dernière modification n'est, en réalité, que l'application d'un arrêté du 13 décembre 1864, qui avait fixé le traitement des 2472 receveurs de 3<sup>e</sup> classe de 1,000 à 1,400 francs, chiffre qui n'a jamais été atteint.

Le percement du col de Tende qui avançait rapidement à raison d'un mètre par jour sur le versant de Limone vient de rencontrer de ce côté un grave obstacle causé par l'invasion des eaux. Il sera impossible à la compagnie de continuer ses travaux si elle n'obtient du gouvernement une indemnité nouvelle.

Le roi d'Italie a récemment décrété l'adjonction permanente au conseil des chemins de fer près le ministre des travaux publics d'un officier général de l'armée.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DES MERVEILLES. — On nous écrit de Paris :

Après neuf jours de succès, le théâtre des Variétés ouvrira mardi soir ses portes au public, toujours empressé des premières représentations. On allait voir enfin les *Merveilles* de M. Sardou, cette pièce annoncée avec tant de fracas et dont le titre et les prétendues indiscrétions des reporters bien informés faisaient espérer que merveilleux et merveilleuses seraient synonymes. Cet espoir est-il réalisé ? La curiosité est-elle satisfaite ? Les gens qui ont payé 120 fr. un fauteuil d'orchestre et 400 fr. une avant-scène en ont-ils eu pour leur argent ? Nous n'osons l'affirmer. Le défilé tout éblouissant, mais aussi fort étrange auquel M. Sardou nous a fait assister par le beau coup aux yeux, mais très peu à l'esprit, et il est difficile de juger à première vue une pièce qui n'est ni un drame, ni une comédie, pas même une féerie, et qu'un journal du matin appelle « un bal historique illustré de postiches et égayé de quelques pantalonnades. »

M. Sardou nous avait habitués à quelque chose de mieux; les critiques ne lui ont jamais fait défaut et cependant c'est à notre avis, la première fois que ses pièces pèchent par la base, c'est-à-dire, par l'insuffisance dramatique. L'intrigue est à peu près nulle, et les liens qui unissent les scènes les unes aux autres sont si faibles que nous ne voyons dans sa comédie qu'une pièce à tiroirs, dont la magnifique mise en scène, la richesse et l'exactitude des costumes ont fait tout le succès, si toutefois rares applaudissements, et quelques sifflets ont accompagné la chute du rideau.

En résumé, nous ne voyons dans les *Merveilles* qu'une vaste exhibition de costumes, de bras et de jambes. Ajoutons que le *Gaulois*, *Paris-Journal*, *L'Éclair* n'apprécient pas la pièce, et que l'*Événement* la trouve mauvaise, et estime l'interprétation médiocre.

Il existe dans le quartier de la rue Blanche à Paris, une école primaire, dite *libre*, dans laquelle on enseigne couramment aux enfants qu'il n'y a pas de Dieu et qu'il

ne faut pas faire sa première communion parce que « ce sont des bêtises. »

A la dernière distribution des prix, un citoyen qui présidait cette petite fête, raconta devant les parents et les élèves rassemblés l'histoire que voici :

Au commencement du monde, il n'existait rien qu'un rocher; sur ce rocher il s'est produit de l'humidité; cette humidité a fait de la boue; de cette boue sont nés des crabes; après les crabes des écrevisses, enfin le singe apparut, et après lui l'homme...

Il faut rendre justice aux parents que la plupart d'entre eux se retirèrent en emmenant leurs enfants.

Cette petite fabrique de radicaux continue à fonctionner avec l'autorisation ou du moins la tolérance de M. le ministre de l'instruction publique.

Le fait suivant vient de se passer dans un village entièrement catholique, Hausen près de Dusseldorf. Dernièrement un savetier, originaire de la vieille Prusse, était venu s'y fixer. C'était un admirateur fougueux de M. de Bismarck, ce qui lui avait déjà coûté plusieurs carreaux brisés. Pour s'en consoler, il avait réuni dernièrement deux autres savetiers aussi bismarckiens que lui et tous trois entamèrent après boire un hymne à Bismarck. Il ne manquait presque plus rien à leur bonheur, quand la foule ameutée vint leur chercher noise à propos de l'hymne. L'un des savetiers tira un poignard de sa poche et tua un de ses adversaires; la police intervint, la justice aussi, mais l'affaire n'ayant pas été jugée à Berlin, le coupable a été acquitté.

OURAGAN EN ANGLETERRE. — Un terrible ouragan s'est déchaîné sur Sheffield hier. Il a eu comme conséquence la mort d'un certain nombre de personnes et de sérieuses blessures pour quelques autres. Sur les huit heures et demie du matin, le bâtiment carré, élevé en forme de tour, de MM. Reynolds, ingénieurs de construction, s'est écroulé avec fracas, ensevelissant sous ses débris une douzaine d'ouvriers. Jusque au moment où nous écrivions, on a retiré des ruines cinq cadavres affreusement mutilés et méconnaissables. En tombant, l'énorme cheminée a écrasé plusieurs ateliers de coutellerie et occasionné des dégâts considérables.

Deux heures après, l'énorme cheminée de M. Matherman s'affaissa aussi sous le déchaînement de la tempête. Des blocs sont venus frapper la chaudière et il s'en est suivi une effroyable explosion. Les débris du métal ont été jetés à des distances considérables et la vapeur a brûlé une dizaine de personnes, dont plusieurs sont mortellement atteintes.

A Attercliff, un atelier a été renversé et deux personnes grièvement blessées.

Dans Saville street, une cheminée a écrasé un passant et blessé deux autres. Dans beaucoup d'autres endroits, les toitures ont été enlevées. Les dommages sont considérables.

LES OS DE PÉTRARQUE. — La commission scientifique chargée d'étudier, au point de vue anthropologique, les restes de F. Pétrarque, et de publier le résultat de ses observations à l'occasion du centenaire du grand poète, a procédé, à Arqua, province de Venise, le 8 décembre dernier, à l'ouverture de l'urne de granit rouge (rose), au milieu d'un grand concours de monde.

Les os, qui, au lieu d'être réunis dans une caisse de bois ou de métal, étaient éparés sur une simple planche, étaient de couleurs d'ambre, humides et moisis en partie. La crâne, de moyenne grandeur, était intact; l'os frontal assez développé.

Les mâchoires contenaient encore plusieurs dents, parmi lesquelles diverses molaires et incisives assez bien conservées. Les os iliaques étaient très larges. Presque toutes les vertèbres et les côtes ont été retrouvées. Les os du bassin étaient en bon état, ainsi que les omoplates, les humérus et les autres os des bras; les apophyses des fémurs et des tibias très prononcées. On a découvert enfin une quantité de petits os, qui composaient probablement les mains et les pieds. Des vêtements il ne restait qu'une poudre noire.

De la grosseur et de la longueur des os, on est autorisé à conclure que Pétrarque était un homme de taille moyenne et de constitution robuste.

On a déposé dans l'urne, avant de la refermer, une bouteille cachetée renfermant un acte commémoratif de l'étude anthropologique, accomplie par les soins et aux frais de l'Académie de Bolonnie, et signé par la plupart des délégués intervenus à la cérémonie.

RICHE ET MORTE DE PAÏM. — On a souvent raconté l'histoire de Païm qui meurt de privations avec un trésor dans sa paillasse.

Cette légendaire histoire vient de se renouveler.

Hier matin est morte, à l'hôtel du Rhin, 8, cité Bergère, une vieille dame nommée Louise Gathier, qui, maîtresse d'une grande fortune, a succombé aux privations qu'elle s'est imposées.

M<sup>me</sup> Gathier, qui possédait dans l'Eure de grandes propriétés, avait été chassée de son pays en 1870, par l'invasion prussienne. Elle était d'abord allée habiter Trouville. Puis, après la guerre, elle vint à Paris où elle descendit au Grand-Hôtel.

Elle n'y resta pas longtemps et vint bientôt s'établir à l'hôtel du Rhin, où elle prit un appartement de trois francs cinquante par jour.

Il y a un an à peu près, M<sup>me</sup> Gathier, qui, jusqu'à ce moment avait vécu grandement, se mit à se plaindre d'avoir subi des pertes, de n'avoir plus de fortune, d'être obligée de se priver. Elle commença en effet à faire des économies d'abord sur sa toilette, puis sur sa nourriture. Elle restreignit ses visites, disant que sa modestie ne lui permettait plus de recevoir. Elle en arriva peu à peu à ne plus renouveler son linge, et à économiser le plus possible sur sa nourriture, ne prenant que ce qui lui était absolument nécessaire pour ne pas mourir de faim.

Avec ce genre de vie, sa santé déprima, et elle contracta bientôt une maladie d'estomac; mais, tout en se plaignant de souffrir, elle regretta simplement que sa

situation de fortune ne lui permit pas de se soigner, comme elle l'eût désiré. Au contraire, elle continua à se priver de plus en plus.

Enfin elle s'alita. Et, cette fois encore, elle n'accepta qu'à regret les soins du médecin que ses voisins d'hôtel étaient allés chercher pour elle, disant qu'elle ne savait pas comment elle pourrait payer le prix de ses visites, n'ayant que de médiocres ressources, et qu'il lui faudrait bien de l'économie plus tard pour subvenir à cette dépense extraordinaire.

Il était d'ailleurs trop tard. Comme cela arrive souvent, après de nombreuses privations, l'appareil gastrique ne fonctionnait plus, l'estomac paralysé ne pouvait plus recevoir aucune nourriture, et malgré les soins dont elle était entourée, et son corps défendant, madame Gathier ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

Après sa mort, on a trouvé dans une malle quarante mille francs en or, qu'elle y avait placés pièce par pièce. A côté, dans un vieux portefeuille, se trouvaient des liasses de billets de banque et des titres d'obligations.

D'après les renseignements pris, il paraît que la fortune de cette dame, qui dans sa monomanie, est en quelque sorte morte de faim, est de près de deux millions.

La famille de madame Gathier va faire transporter son corps à Bernay (Eure), son pays natal, où il doit être inhumé.

Un pauvre rat de bibliothèque, qui sera célèbre un jour, est pour le moment fort indigent. Le caudex jeune homme veut savoir beaucoup avant d'écrire, avant d'enseigner aux autres. Aussi déjeunait-il d'un petit pain et d'une tige d'oignon.

Hier, un de ses anciens camarades de collège le rencontre par hasard.

Comment! c'est toi, cher copain, viens donc dîner avec moi.

Avec plaisir, mais demain, si tu veux bien. Aujourd'hui, j'ai déjeuné en ville.

On vient de vendre à Londres, en présence d'un nombre considérable de curieux et d'acheteurs, la célèbre collection de faïences du comte d'Aquila. Elle se compose surtout de faïences du Japon. Plusieurs vases énormes, montés en or, avaient été appropriés pour recevoir le gaz. La vente a atteint un chiffre considérable. Une paire de vases vieux Japon, 4 pieds 9 pouces, avec des paysages bleu, rouge et or, pouvant recevoir deux flambeaux, ont été adjugés au prix de 1,225 fr.

M. Jules Sandeau qui, paraît-il, se soucie peu des mesquines traditions du Théâtre-Français, fait figurer dans la nouvelle pièce reçue par les sociétaires, un cheval, tout comme à l'Opéra ou à la Porte-Saint-Martin. Grand émoi de MM. les comédiens qui orient à la profusion. Cette histoire équestre rappelle au chroniqueur du *Monde illustré*, une aventure dont il fut témoin au théâtre de Versailles.

Il s'agissait d'un drame militaire où figurait un brave artiste qui avait un réel talent.

Au dernier acte de cet ouvrage à grand tapage, le général Bauparte devait arriver au galop.

L'artiste, qui n'était pas cavalier de premier ordre, à ce qu'il paraît, fait faire une annonce.

Et le régisseur s'avance :

Messieurs, Monsieur vous prie de l'excuser s'il paraît à pied au dénoûment. Ignorant l'équitation, il espère que votre indulgence lui en tiendra lieu.

La rédaction de l'annonce eut un succès fou.

LA SIMPLICITÉ D'UN FUTUR CARDINAL. Dans une lettre de Rome, publiée par l'*Univers*, nous lisons :

On me cite un trait charmant du R. P. Martinelli, Augustin. Quand on est venu de la part du Saint-Père lui apporter le billet qui lui annonçait son élévation à la pourpre, il était occupé à laver les purificateurs de l'église de Saint-Augustin, dont il est le sacristain.

L'Eglise de Jésus-Christ est toujours elle-même. Il fallut aller chercher saint Bonaventura dans la cuisine du convent où il lavait la vaisselle, quand le délégué du Pape se présenta pour le prévenir qu'il était cardinal.

Un joli mot du *Figaro* :

Quelle différence y a-t-il entre un républicain radical et un républicain modéré ?

— Ils ne diffèrent que par l'intention. Les premiers nous font du mal en le voulant; et les seconds, sans le vouloir!

Enfin, les uns sont des malfaiteurs et les autres des malfaisants.

### Nouvelles du soir

Dépêches Télégraphiques (Service particulier du *Journal de Roubaix*).

Paris, 18 décembre.

La Commission des services administratifs a entendu hier M. le Ministre des affaires étrangères. Après l'exposé des réformes proposées, qui a été fait par M. Emmanuel Arago, l'accord s'est établi entre la Commission et M. le duc Decazes, sur la nécessité de la fusion des deux carrières diplomatiques et consulaires. La Commission ne tiendra plus qu'une séance pour arrêter les termes de son rapport.

Le *Journal des Débats* assure que la Commission de permanence du synode général de l'Eglise réformée travaille en ce moment à la réorganisation de ses synodes particuliers. Les trois cents consistoires des églises réformées de France et d'Algérie seraient répartis en vingt-et-une circonscriptions. Les membres des synodes particuliers seraient nommés pour trois ans, et le synode général serait nommé par les membres réunis des vingt-et-une synodes particuliers.

Les ministres des Travaux publics et du Commerce vont être saisis d'une

délibération prise par la Chambre de Commerce de Marseille, relativement à l'achèvement des nouveaux ports de cette ville. Le Gouvernement ne disposant pas des 20 millions nécessaires à l'exécution de ces travaux, a soumis au Conseil d'Etat une proposition ayant pour but d'allouer à la ville de Marseille un crédit de 5 millions. Il autoriserait ensuite la Chambre de Commerce de Marseille à émettre un emprunt.

Il y a maintenant neuf candidats d'inscrits pour les trois fauteuils vacants à l'Académie française. Ce sont MM. Wiss, Anatole de Ségur, Caro, Taine, Alexandre Dumas, Paul Féval, Belmonet, Gayon, Boemen et Mézière.

Paris, 18 décembre, soir.

La nouvelle publiée par la presse que le maréchal de Mac-Mahon serait malade est dénuée de fondement. Le maréchal est en excellente santé; il a présidé dans la matinée le Conseil des ministres.

M. Bazine partira incessamment pour l'île Sainte-Marguerite.

Il n'est pas probable qu'il y ait des vacances parlementaires, à cause de la nécessité de voter de nouveaux impôts.

Penang, 17 décembre, soir. — Le bruit court que les Acheinois ont surpris les Hollandais. Un combat de nuit aurait eu lieu; le résultat n'est pas encore connu.

La Haye, 17 décembre. — Un télégramme du général Vanswieten, daté de Siboga, 15 décembre, annonce que l'armée hollandaise a opéré son départ et qu'elle s'est concentrée à Gighen. La forteresse de Maesapie, aux bords du fleuve Atchin, a été prise. Le général Vanswieten se rend à Moesapi. Il a ordonné de faire des reconnaissances. La situation des troupes est satisfaisante. L'armée n'a pas subi de pertes.

Madrid, 17 décembre. — La *Gazette* annonce diverses rencontres défavorables aux Carlistes.

Le bombardement de Carthagène continue.

Aucune dépêche de Moriones. Un convoi de ravitaillement est arrivé vendredi à Berga. Les Carlistes ont coupé de nouveau le chemin de fer de Valence à Madrid près de Benifayo. L'avant-garde de Santes est entrée hier à Carlet, le gros de la bande suit la route d'Albrique à Jativa.

Un conseil composé des généraux Jose Concha, Caballero de Rodas, Belmaseda, et Fortilla, a été chargé d'examiner un projet de plan de campagne proposé par le brigadier Lopez Donato pour terminer l'insurrection de Cuba.

Madrid 17 décembre. — M. Castelar, accompagné du ministre des affaires étrangères, s'est rendu hier chez le général Sikes pour l'informer officiellement que le *Virginus* avait été livré hier à Bahahonda à un bâtiment de guerre américain et que les survivants de l'équipage et des passagers avaient été remis à la flotte américaine à Santiago de Cuba.

New-York, 17 décembre, soir. — Officiel: Le *Virginus* a été livré aux autorités américaines le 16 décembre matin, et a quitté Bahahonda.

Tous les projets et mémoires relatifs à la reconnaissance des Cubains comme belligérants ont été renvoyés à la commission des relations étrangères.

### COMMERCE

Dépêches Télégraphiques

Havre, 17 décembre, soir. — Ventes 995 balles, dont 455 livrables. Marché calme, sans changement.

Liverpool, 17 décembre, soir. — Ventes 12,000 balles. Marché calme, sans changement.

### Avis divers

ANVERS, 17 décembre. — Colons : On a de nouveau vendu aujourd'hui 1550 ball. cot. u Bengale, disponibles, à fr. 50 par 50 kilos.

Laines. — On nous a fait connaître la vente 716 balles laine en suint de la Plata.

HAVRE, 16 décembre. — Laines : Revue du 1<sup>er</sup> au 15 décembre. — (Avis de MM. Aug. Asselin et L. Blais, courtiers.)

Importations : 3,726 b. Débouchés : 1,447 b. Stock au 15 décembre : 9,211 b.

Nous avons reçu, depuis le 1<sup>er</sup> courant, 3,726 b.

Les débouchés, pendant cette période, se sont élevés à 1,447.

Stock ce jour : 9,211 b., dont 5,414 b. Plata, contre 11,135 b., dont 6,840 b. Plata, à pareille époque 1872.

La demande a été assez régulière, mais sans animation.

Prix faibles, par suite des avis plus froids de Londres et de la fabrique.

Les arrivages de la fin de la dernière quinzaine comprenaient environ 250 balles Buenos-Ayres de la nouvelle tonte, dont 105 balles ont été vendues de fr. 1 85 à 2 20 pour Méis 1<sup>er</sup>, suivant nature et conditionnement. Ces Laines sont moins snitteuses et moins nerveuses que celles de l'année dernière.

L'Asariti, entré le 13 avec 1,794 balles, importe une assez forte quantité de Laines nouvelle tonte, dont nous n'avons pas encore le chiffre exact. Ce renfort permettra de mieux se rendre compte de la qualité, mais les prix ne s'établiront régulièrement qu'après que l'on aura fixé sur les rendements en fabrique.

Les Laines communes continuent à être très délaissées.

HAVRE, 16 décembre. — Colons : Nous avons eu un petit mouvement d'affaires en disponible, et le marché a été plutôt calme; les prix n'offrent aucune variation et ils sont mêmes bien tenus, dans la parité de 110 fr. pour très ordinaire Louisiane et 102 fr. pour Georgia. A livrer, il s'est traité plusieurs lots aux prix établis, soit du low middling Louisiane, en mer, à 106 fr., du très bon low middling ditto par navire presque dû, à 109 fr. et du strict low middling Georgia, en mer, à 103 fr., le tout sur échantillon. En dehors des affaires cotées, on a connu 200 b. Louisiane middling, à 111 fr., par un des derniers navires en charge.

A terme, pas d'affaires, position nominale la même.

Les ventes notées à quatre heures vont à 1,231 balles.

BAHIA 26 novembre. — Colons : Il a été traité 1200 balles de 7400 à 7500 reis; le dernier cours revient à 77/8d. fr. à b. sans fret. Stock 12,800 b/s.

### SANTÉ A TOUS rendue sans médecine farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

### REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, manvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancoles, diabète, anémie, chlorose, faiblesse, épuisement, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures annuelles, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, etc., etc.

Cure N° 48,614.  
M<sup>me</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie du foie, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62,986.  
M<sup>lle</sup> Martin de Suppression des règles et Douce de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revaléschiere*.

Cure N° 63,112.

E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62,843.

M. Boillet, curé, de 36 ans d'Asthme avec étouffement dans la nuit.

Cure N° 70,421.

M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'ils n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. 50 ; 1 kil., 7 fr. 12 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Révaléschiere*, en boîtes de 4, 7 et 60 fr. — Envoi contre bon de poste : les boîtes de 32 et 60 fr. (franco). — Dépôt chez MM. COLLÈ, pharmacien et MORELLE BOURGEOIS, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du HARRY et Co, 26, place Vendôme, à Paris, 4095 c.

### DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS  
facilitant la prononciation et la mastication ne nécessitant aucune extraction de racine et se posant sans aucune douleur.

Succès garanti.

DENTS et DENTIERS, système américain SANS RESSORTS

Spécialité pour la conservation des dents malades par la mastication.

HALLER-ADLER

DENTISTE

66, rue d'Angleterre, LILLE

BOURSE DE PARIS DU 17 DÉCEMBRE

VALEURS	Cl. précéd.	Closure	Hauss.	Bais.
A TERME				
3 0/0	58.15	58.37	..22	0.22
5 0/0 1871	93.20	93.40	..20	0.20
5 0/0 1872	93.20	93.55	..35	0.25
B. de France	43.80	43.90	..10	..
B. de Paris	1080.00	1080.00	..	1.25
Foncier	820.00	820.00	..	..
Mobilier	327.50	332.50	..50	..
Générale	337.50	337.50	..	1.25
Est	493.75	493.75	..	..
Lyon	883.75	883.75	..	..
Midi	883.75	883.75	..	..
Nord	1033.00	1033.00	..	..
Orléans	830.00	832.50	..25	2.50
Ouest	883.75	883.75	..	..
Gaz	713.75	712.50	..	1.25
Suez	425.00	422.50	..	1.25
5 0/0 Italien	61.40	61.35	..	0.10
Espagnol	366.25	366.25	..	..
Lombards	370.00	376.25	..62	7.50
Autrichiens	753.75	755.00	..25	3.75
COMPTANT				
3 0/0	57.90	58.15	..25	0.25
5 0/0 libéré	92.95	93.10	..15	..
5 0/0 non-lib.	93.05	93.30	..25	0.25
4 1/2 0/0	83.75	84.15	..40	0.40
Morgan	514.00	515.00	..10	1.00
Ville 1869	291.25	290.00	..	1.25
» 1871	255.00	255.00	..	..
Obl. 3 0/0 Est	269.75	270.00	..25	0.25